

L'humeur de...

Giuseppina MINISTRU

Dire stop à la pression parentale

Il y a encore peu de temps, j'étais animatrice de colo à la maison : jeux de société pour tout-petits, ateliers peinture/coloriage/lecture/pâte à modeler, cours de chant ou de danse... Tout y passait.

Avec le recul, je me suis aperçue que je n'éprouvais pas toujours de plaisir à jouer les monitrices du dimanche (*notamment quand on n'est pas dimanche, et que vous avez bossé toute la journée*) et, forcément, ma fille ne s'amusait pas beaucoup plus. Imposer n'est pas jouer, surtout quand vous êtes haute comme trois pommes et que vous n'avez même pas 4 ans.

L'envie de bien faire, multiplier les activités diverses et variées, rentabiliser au maximum le temps, de peur qu'elle s'ennuie, culpabiliser régulièrement, craindre le regard des autres, attendre des résultats remarquables, se sentir souvent oppressé(e), parfois même oppressant(e)...

Cette liste non exhaustive fait peut-être écho en vous. Elle représente, à mes yeux en tout cas, le résultat de l'addition des conditions parentales contemporaines. J'enfonce probablement une porte ouverte, mais il me semble que ces comportements que l'on s'inflige et que l'on impose en retour à nos enfants sont surtout dus à l'influence que peuvent avoir certains de nos proches, la société actuelle, les réseaux sociaux... Bref, tout ce qui cherche à faire de nous des « *Wonder Mom* » ou encore des « *Super Dad* ». Des parents parfaits, en somme !



Illustration : Anne HOOGSTOEL

Bien qu'invisible, cette pression est pesante. Invisible, mais bien collante. Invisible, et pourtant si présente depuis que vous êtes parent à votre tour. On décide malgré nous de la laisser guider nos vies, et la vilaine déteint forcément sur nos bambins à qui nous proposons stages sportifs, scientifiques, artistiques... avec la volonté, mais surtout la conviction de bien faire et de leur offrir le meilleur, sans réellement se demander si l'enfant a vraiment apprécié l'activité.

Et si la solution était ailleurs ? Et si nous décidions de prendre un peu de hauteur, sans pour autant se sentir parent indigne

ou démissionnaire ? Que faire pour bien faire ? Je n'ai malheureusement pas encore mis la main sur une recette miracle, ni même sur une quelconque réponse à cette question. Peut-être qu'il suffirait simplement de lâcher prise sur nos angoisses (même justifiées), de refuser l'injonction d'être un père ou une mère parfait(e) et d'apprendre à s'écouter et à écouter. Cerner les talents de nos enfants, mais surtout leurs désirs (souvent beaucoup moins exigeants qu'on ne l'imagine). Laissons-les respirer, allons même jusqu'à les laisser s'ennuyer (parfois), ça pourrait développer leur créativité, paraît-il. ■